



Les gens de la terre	p.3
La scène municipale	p.5
L'après-FeFiMoSa	p.4
Exodus - Violaine au Mali	p.6
Citrouilles et courges	p.7

« À vaincre sans péril on triomphe sans gloire. »

Corneille, Le Cid II.2

DÉMOCRATIE MUNICIPALE

Il faut bien le reconnaître, on ne se bouscule pas au portillon pour poser sa candidature en politique municipale. Pas plus à Saint-Armand qu'ailleurs au Québec. Dans la majorité des petites municipalités de la province, les postes politiques sont comblés par acclamation, faute de candidats, mais la clameur ne s'entend pas vraiment de loin. Il n'y a donc pas d'élections, pas de débat et, le plus souvent, aucun programme politique n'est soumis aux citoyens. Peut-on encore parler d'un processus démocratique dans de telles conditions ? On peut se le demander.

Reconnaissons que les rôles de maire et de conseiller, même dans une petite municipalité, représentent une lourde tâche qui est, par ailleurs, chichement rémunérée. On comprendra facilement que les candidats se fassent rares dans de telles conditions. On appréciera d'autant plus le courage et le dévouement de ceux et celles qui assument ces fonctions ou qui l'ont fait par le passé.

De plus, on pense généralement que les élus municipaux n'ont pas de pouvoir réel et que les véritables décisions sont prises aux niveaux provincial et fédéral, puis imposées aux gestionnaires municipaux par le biais de diverses réglementations que l'on estime incontournables.

Mais il s'agit d'une croyance et non d'un fait. La réalité, c'est qu'un conseil municipal qui jouirait de l'appui et du soutien actif d'une majorité des citoyens de la municipalité qu'il représente serait parfaitement souverain dans les limites de son territoire et détiendrait beaucoup plus de pouvoir qu'on ne le pense.

Encore faudrait-il qu'un projet politique soit présenté aux membres de la communauté, qu'il fasse l'objet de débats et qu'il recueille suffisamment d'appuis auprès de la population. Alors seulement, on pourrait parler de démocratie. Alors seulement, on pourrait s'entendre sur une vision commune du développement de notre village et de ses environs. Alors seulement, l'intérêt pour les affaires municipales rendraient possibles la revitalisation de notre municipalité et la protection de la qualité de vie de ceux qui habitent ce territoire.

Dans cet esprit, l'équipe éditoriale du Journal le Saint-Armand entend continuer de rapporter à ses lecteurs l'essentiel de ce qui se passe au conseil municipal de manière à susciter davantage d'intérêt pour la politique locale au sein de notre communauté. Nous continuerons également d'ouvrir nos pages à ceux et celles qui désirent communiquer leurs idées et leur vision quant à l'avenir de notre municipalité et aux enjeux auxquels elle devra faire face au cours du mandat du prochain Conseil.

C'est notre contribution à l'élaboration d'une politique de développement viable et cohérente pour Saint-Armand. Dessinons ensemble un programme qui corresponde aux aspirations de tous les citoyens de notre communauté, sans exclusion et dans le respect mutuel.

La rédaction



LES GENS D'ICI MONSIEUR GASTON DANDURAND

par Eric Madsen

En ces temps de campagne électorale municipale, voici le portrait d'un homme qui a été maire de Saint-Armand pendant quatre ans : M. Gaston Dandurand.

Né le 7 septembre 1922, à la même date anniversaire que son père, dans une ferme du chemin Pelletier Nord, Gaston vient tout juste de souffler 83 chandelles. Encore bien solide sur ses vieilles jambes, c'est avec un large sourire qu'il m'a reçu dans sa modeste demeure du chemin de la Tourelle, avec vue imprenable sur le village.

Il s'en est passé des choses durant tout ce temps; évidemment impossible de tout raconter. Une enfance heureuse dans une famille unie, très jeune initié à « la négoce » alors que le père tient un magasin général au cœur du village. (A une certaine époque, il y en avait trois!) Un drame vient déstabiliser la famille en 1945, alors que la maison de son père fraîchement terminée sur le chemin de l'École brûle comme une boîte d'allumettes, dû à une défectuosité électrique. « Mon père a sauvé deux chaises », se souvient Gaston. Mais il aura aussi perdu un petit frère âgé de quatre ans.

À 22 ans, Gaston épouse Gabrielle Duval, une enseignante originaire de Nicolet, qui grâce à un bon salaire (300\$ par année) et sans l'obligation de chauffer l'école, accepte de s'expatrier à Morse's Line, parfaire l'éducation d'élèves bilingues.

Après quelques boulots, comme sa première vraie « job » à la carrière de marbre de Philipsburg, Gaston trouve sa voie et ouvre à Bedford la quincaillerie Handy-Handy rue principale. Quelques années plus tard, expansion oblige, il déménage son commerce à Cowansville, toujours sous la même bannière. C'est à cet endroit qu'on viendra le chercher pour lui offrir la gérance d'un K-Mart à Montréal-Nord. C'est le défi qu'attendait Gaston, car en quelques années, il en a fait l'un des plus rentables au Canada.

Gaston et Gabrielle ont eu deux enfants : Agathe et René, et là encore le destin tragique brise le cœur d'un père, lorsque sa fille décède à six ans, frappée bêtement par un automobiliste alors qu'elle revenait de sa première semaine d'école. La famille habitait Farnham à l'époque. Malgré ce drame, la



vie continue inexorablement, le travail, la vie de couple, la famille, les fins de semaine au chalet à Saint-Armand. Aujourd'hui le fils est un homme d'affaire prospère qui vit à Chambly, qui pilote son propre avion pour aller faire « négoce » (tel père tel fils) jusqu'au fin fond de l'Abitibi.

Le mauvais sort s'acharne encore une fois sur Gaston, alors qu'il fait la triste découverte de sa femme morte à la maison. A 62 ans, Gabrielle avait un cœur fragile, et elle laisse derrière elle deux hommes en peine.

Les années tranquilles

Malgré tout, Gaston ne baisse pas les bras. Afin de combler le vide, il s'engage dans le communautaire, et à cinquante ans, il devient conseiller municipal à Saint-Armand, sous la gouverne du maire Maxime Hamon. Nous sommes en 1971, et les mandats d'alors durent deux ans. Le maire Hamon se sait malade. Ne pouvant finir son terme, il propose à son conseil d'être remplacé par Gaston, proposition acceptée, une seule opposition, adopté, Gaston devient maire par intérim. Par deux fois, la population lui accordera son vote avant qu'il subisse la défaite par 12 voix seulement. À cette époque, gérer une municipalité n'était pas aussi complexe qu'aujourd'hui, si bien que les assemblées sont courtes, la charge de travail relativement simple et que les « octrois » du gouvernement aident grandement au casse-tête financier de la municipalité. Deux projets majeurs accaparent les élus durant les années Dandurand, soit la construction du garage municipal, permettant ainsi de centraliser la machinerie qui dans certains cas pouvait dormir à la belle étoile durant des mois aux

quatre coins de la municipalité. Ensuite la rénovation de la gare (donc l'hôtel de ville), car le bâtiment en a grandement besoin. Les tuiles d'ardoise étaient plus que centenaires, devenues dangereuses, leur remplacement était impératif, et on a dû aller jusqu'aux États-Unis pour en dénicher.

Durant ces années à la mairie, Gaston aura été un maire économe, soucieux de la bonne santé financière de sa municipalité. Pour preuve : lors d'une assemblée générale de l'Union des municipalités du Québec, le président appelle ses membres à suivre l'exemple d'une petite municipalité du sud de la province, en matière de bonne gestion financière, et invite les élus à rencontrer son maire : M. Gaston Dandurand. Ovation monstre. Gaston assis avec le maire de Farnham n'en revient tout simplement pas. Gérer une municipalité était comme une seconde nature pour lui. Voir à l'entretien des chemins, éviter les chicanes entre paroissiens, s'assurer d'avoir les moyens de mener tel ou tel projet à terme, voilà ce qui motivait le maire.

Il dit ne pas avoir de regrets, qu'il a aimé ces années passées au service des gens, et qu'en fait, après la défaite, il était « quasiment content » de perdre le pouvoir et de prendre du repos. Ainsi il peut faire comme plusieurs; partir en Floride durant l'hiver, ce qu'il fait depuis 18 ans maintenant.

Aujourd'hui Gaston vit des jours paisibles, heureux et sans souci, vaquant à ses petites occupations. Peut-être aurait-il eu quelques papillons le 6 novembre prochain en s'approchant de l'isoloir du bureau de votes.

Merci Gaston...

A la prochaine

LES TROIS JOURS WESTERN AU VIGNOBLE DE LA SABLIERE

par Caroline Cardin



Landry était l'animatrice de la journée. Patricia Maurice, pour l'occasion, a troqué sa jupe de flamenco pour le costume typique de l'Ouest américain des années 50. La chorégraphie très imagée qu'elle a proposée englobait avec humour tous les éléments

de la culture western. Danièle Lecourtois et Pierre-Philippe Guay se sont livrés à une animation théâtrale burlesque, pendant que tout le monde piquiquait en savourant le cochon braisé.

En soirée, on nous proposait un show western, spectacle de danse contemporaine de Catherine Tardif sous la direction musicale de Michel F. Côté.

Au Vignoble de la Sablière, les 12-13 et 14 août derniers, le public était invité à jouer du lasso et à galoper au rythme de la culture western. Le soleil et le plaisir étaient au rendez-vous et sur le charmant site du vignoble, beaucoup d'activités étaient prévues pour nous faire vivre différentes facettes du genre western.

Le samedi, c'était la journée familiale. Les enfants ont été grandement choyés. Héloïse

PHOTO : STEPHANE GRANT

Sur la photo, de gauche à droite : Amaryllis, Claudel, Florent.

PAS D'ÉLECTIONS À SAINT-ARMAND

Vendredi 14 octobre

16 h 29

Il reste une minute avant la proclamation des élus qui nous représenteront pour les quatre années à venir. Quelques candidats devisent joyeusement en cercle en attendant le verdict. Seuls, cinq citoyens et citoyennes ont bravé la pluie pour assister à ce non-événement.

16 h 30

La directrice des élections annonce les résultats : le maire et les conseillers sont élus par acclamation (c'est-à-dire par non-opposition). Il reste un poste vacant qui n'a pas trouvé preneur. Applaudissements discrets qui résonnent dans la salle vide.

16 h 35

Chacun rentre chez soi. Allô? Y a quelqu'un???

Notre municipalité donc a un nouveau Conseil pour le prochain mandat de quatre années. Les membres qui le composent n'ayant rencontré aucune opposition, il n'y aura pas d'élections. Félicitations aux «élus».

Le nouveau Conseil se compose comme suit :

Mairie : Réal Pelletier, maire sortant, réélu par acclamation.

Conseillers : Marielle Cartier, conseillère sortante, réélue par acclamation; Rodrigue Benoit, conseiller sortant, réélu par acclamation; Martin Landreville, nouveau conseiller, élu par acclamation, Serge Courchesne, nouveau conseiller, élu par acclamation; Ginette Lamoureux-Messier, nouvelle conseillère, élue par acclamation.

CEUX QUI QUITTENT

Daniel Boulet - conseiller municipal sortant, ne se représente pas

Depuis deux ans au Conseil et trois ans au C.C.U., j'ai demandé à deux équipes municipales différentes de me donner une idée directrice de ce que pourrait être le Saint-Armand de demain. Jamais je n'ai pu avoir une direction, une voie, une vision, pour pouvoir travailler en ce sens. Et les fois où j'ai osé amener une idée directrice, elle n'était pas valable ou elle a été écartée. Pour moi, une vision à long terme, c'est de développer une municipalité autant du point de vue économique, récréo-touristique que culturel. Nous devons développer des zones où nous allons pouvoir bâtir pour la génération de demain, sans changer le cachet de notre belle municipalité Malheureusement, pendant les deux dernières années au Conseil, nous n'avons jamais parlé du développement de la municipalité. Nous avons siégé pour résoudre de petits problèmes quotidiens. Cela n'est pas logique de passer entre 3

suite à la page 5

THE PHILIPSBURG BIRD SANCTUARY

By Sandy Montgomery

The Philipsburg Bird Sanctuary was created in 1955 to preserve migratory birds and their habitat in the area south of Philipsburg. The owners of 525 hectares of private land petitioned the federal government that their properties be constituted a migratory bird sanctuary under the terms of the Migratory Birds Convention Act.



Bird Protection Quebec property immediately south of Motel la Frontière. S. Montgomery welcomes the people of St-Armand to enter by his field opposite 185 ch. St-Armand.

These days, high water levels in Streit's Pond have flooded the trails and boardwalk around its west side. Until water levels subside, you cannot walk a circuit around the pond.

The Environment Canada website (<http://www.cws-scf.ec.gc.ca/birds>) is useful for information on bird such as the one at Philipsburg and gives a map showing the sanctuary limits. Use Philipsburg as a search keyword. See <http://www.birdprotectionquebec.org/> for information about Bird Protection Quebec.

Bird Protection Québec, or in French, Protection des Oiseaux du Québec, owns about 62 hectares of land within the Sanctuary. The sanctuary limits include the properties of les Frères de l'Instruction Chrétienne, D. Steiche, S. Montgomery, R. Audette, L. Hauteclouque, G. Jolivet and all the properties in domaine La Falaise and Stanley Drive. Indeed, a good proportion of St-Armand residents live within the sanctuary.

A bird sanctuary is an area set aside where birds are protected. Under federal regulation, nobody may hunt birds, or disturb, destroy or take their nests. Furthermore it is illegal in a sanctuary for anyone to possess a firearm or other hunting appliance. This prohibition does not apply to any resident in the sanctuary while he is at home or transporting a firearm or a hunting appliance to or from his residence.

Federal law does not regulate land use in the sanctuary. The portion of the sanctuary east of route 133 is within the green zone defined by Quebec for the promotion of farming and the restriction of non-agricultural use.

Bird Protection Québec has named the core area west of east of route 133 the George Montgomery Sanctuary in recognition of the work done by the man who was instrumental in founding the Philipsburg sanctuary. By the kind permission of Paul and Denise Côté, visitors may use the most southerly motel driveway to reach the parking area on

A number of birding clubs arrange through Bird Protection Québec to run field trips and individual visitors come from all over. Being of mixed habitat located on the U.S. border, the Philipsburg area is where we see the arrival of new species expanding northward into Canada. Species such as the tufted titmouse (mésange bicolore) are common here but hard to find further north.

Whereas the sanctuary exists in order that birds may be left undisturbed, and considering it is all private property where owners will tolerate visitors only in limited numbers, the sanctuary cannot be treated as a tourism destination. Provincial parks, being public land, are more appropriate for general public recreation.

LA 2^E ÉDITION DU CHANT DES FRONTIÈRES COURONNÉE D'UN VIF SUCCÈS

S'insérant dans le mouvement de renouveau culturel qui anime notre communauté, le festival Le Chant des frontières a connu un succès retentissant le samedi 1er octobre. Des amants de la musique de tous les horizons ont rempli l'église Notre-Dame-de-Lourdes pour entendre des ensembles musicaux et vocaux variés, tout en contribuant au financement de la paroisse. Rendez-vous est donné le 7 octobre 2006 pour la troisième édition!



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Les membres du comité organisateur de l'événement posent devant la Chorale de Saint-Armand en répétition : de gauche à droite, Louis Arpin, Robert Trempe, Marie Dubé, Hélène Duperron et Carmen Larocque. Rita Dupont était absente lorsque la photo a été prise.

BISTRO LATINO

Le Journal voudrait souhaiter bonne chance au nouveau Bistro LATINO, qui a ouvert le 8 octobre, au

193, avenue Champlain, à Philipsburg.

Heures d'ouverture:

jeudi, de 10 h à 20 h,
vendredi : de 10 h à 22 h,
samedi : de 9 h à 22 h
et
dimanche : de 9 h à 20 h.

Pour réservation :
248-0359



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Lors du cocktail d'ouverture de la Tournée des 20, nos artistes et artisans étaient fiers de présenter une de leurs oeuvres.

LES GENS DE LA TERRE

Par Jean-Pierre Fouriez

SUR LA ROUTE DES VINS... LE VIGNOBLE DE LA SABLIÈRE

Devenir vigneron-producteur au Québec, c'est un peu comme cultiver des fraises au Groenland : ce n'est pas évident! Et pourtant, la Route des vins regroupe un peu plus d'une trentaine de vignobles qui offrent des crus bien particuliers. Le Vignoble de la Sablière, petite exploitation sur le chemin Dutch, tente de vivre et souvent de survivre dans cette aventure utopique.

La création

Les propriétaires, Irénée Belley, artiste peintre, scénographe pour le cinéma et la télévision, et Sandra Moreau, professeure de sociologie for-

Vendre son vin est une opération hasardeuse et peu rentable par rapport au coût de production et au travail.

mée aussi en danse contemporaine, se sont rencontrés chez des amis, au mont Pinacle, en 1991, et sont tombés amoureux de la région (et l'un de l'autre, il va de soi!). En 1992, ils achètent la ferme abandonnée de M. Courchesne sur le site d'une ancienne carrière de sable, qui fut en exploitation dans les années 60 à 80, et ils commencent à bâtir leur rêve : faire du vin. En 1993, ils rendent la maison habitable et rénovent un bâtiment de pierre, puis y ajoutent une annexe pour les installations vinicoles.

Dès la première année, ils plantent 5000 pieds de vigne Seyval et commencent à acheter le matériel de vinification « pour 125 000 \$, dit Irénée, et en 10

ans, on n'est pas encore rentrés dans nos fonds! » Deux garçons, Marius et Maxence, naissent avant même les premières bouteilles.

Les vins

L'année 1996 voit la création du premier cru La Sablière élaboré à base de Seyval vert qui lui donne des allures de vinho verde du Portugal. Faible en alcool (8,5°), perlant, au goût citronné de limette avec une pointe de gaz carbonique : ce sont les marques d'un terroir dur et ingrat.

En 1997, Irénée et Sandra récidivent avec Le Saint-Armand, issu également du Seyval, mais fait à partir de raisins plus matures.

Le Folichon arrive en 1998, fait à partir du cépage le maréchal Foch. C'est un rosé élaboré à partir de raisin rouge foulé et macéré dans un moût blanc durant la fermentation. Ce vin obtiendra la Coupe d'or au Festival de la gastronomie du Québec, en 2003.

Le dernier-né, en 1999, est La Bernache, vin apéritif au léger goût de porto. Vinifié à 11°, on lui ajoute de l'alcool après un an de cuve pour titrer à 17°.

Les vignes

Qui dit vin dit raisin. Qui dit raisin dit vigne. Et qui dit vigne dit travail, travail, travail... Un vignoble occupe son vigneron à l'année. La taille se fait au printemps, pour choisir les sarments porteurs, de même que le désherbage (sans herbicide à la

Sablière). Puis vient le traitement fongicide contre le mildiou et l'oïdium. Là encore le choix de traitement s'impose : écologique avec du soufre et du cuivre, qui nécessite de recommencer l'opération après un pouce de pluie.

Dès l'apparition des premières feuilles, ce sont les opérations de palissage, qui consistent à fixer les sarments sur les fils, et d'émondage, pour ne garder que les plus prometteurs. L'effeuillage éclaircit le plant et permet une meilleure exposition au soleil.

Quand les grappes sont à maturité, vers la fin septembre, ce sont les vendanges et le pressage.

De tout ce processus, les 9000 pieds de vigne de La Sablière produisent environ 7000 bouteilles à partir de 5000 litres de jus issus de 9 tonnes de raisin.

La vente

C'est l'année suivante que l'on embouteille la production de l'année précédente qui s'est « faite » en cuve. Maintenant, il faut la vendre, et c'est là que ça se corse. Une bonne partie de la production se vend à la boutique du vignoble, où touristes et visiteurs de la Route des vins achètent quelques bouteilles. La Société des alcools du Québec, pour sa part, n'encourage pas les producteurs locaux. Elle préfère le « volume », c'est-à-dire les grosses quantités qu'elle peut acheter à un prix ridicule couvrant à peine les frais de production. La SAQ garde ses tablettes pour ses « meilleurs vendeurs »



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURIEZ

et les produits à la mode comme le vin et le cidre de glace. Les vins locaux représentent moins de 1 % de ses ventes. Il s'agit en fait d'écouler les bouteilles non vendues et de récupérer, à tout le moins, l'équivalent des coûts de production. La Sablière a néanmoins deux produits disponibles à la SAQ : le Folichon et la Bernache. La loi actuelle ne permet pas aux épiceries ni aux dépanneurs de vendre les vins du Québec. Bref! Vendre son vin est une opération hasardeuse et peu rentable par rapport au coût de production et au travail. Il faut s'accrocher dur pour survivre ou alors devenir gros au prix d'investissements majeurs.

Vignoble en péril

L'avenir s'annonce difficile pour La Sablière, car la réalité vient à bout des rêves les plus beaux. Le vignoble étant situé à la marge des vignobles de Dunham, seuls quelques aventuriers se risquent jusqu'à Saint-Armand et ce, au cours des plus beaux jours d'automne seulement, ce qui ne per-

met pas au vignoble d'écouler toute sa production.

Dans ce climat d'incertitude, Irénée et Sandra diversifient leurs activités. Ils ont créé le Plan B, un théâtre rural qui offre durant l'été des spectacles, des expositions et de la danse, et qu'ils veulent développer.

Triste nouvelle : l'année prochaine, il n'y aura pas de nouvelles productions de La Sablière car le raisin de cette année a été vendu à un producteur plus gros. L'abandon de la vinification permettra de couper les frais et d'offrir une qualité de vie moins stressante et plus propice à la vie familiale. Mais on peut encore cependant se procurer les vins, en particulier la Bernache, directement au vignoble.

Irénée et Sandra tiennent à remercier toutes les personnes du village qui les ont soutenues et ont apprécié leurs vins. Quand le vin est tiré, il faut le boire! dit-on. Alors, bonne chance! Irénée et Sandra.

Dans notre précédent numéro, les deux derniers paragraphes de cet article de M. Jacques Godbout ont été malencontreusement coupés au montage. Nous publions cette fois l'article au complet en présentant toutes nos excuses à l'auteur.

PLANÈTE HOLLYWOOD

par Jacques Godbout

Pendant que l'Europe était en guerre (1939-1945), les États-Unis préparaient, en banlieue de Los Angeles, la conquête du monde par le cinéma. C'est du moins ainsi que Jean-Luc Godard explique l'hégémonie de Hollywood. Mais il y a aussi, à l'origine de ce cinéma, une importante contribution de talents européens venus d'Irlande, de Hongrie, d'Angleterre, d'Italie ou de Tchécoslovaquie; le cinéma des Majors américains était au départ une aventure mondiale. Depuis, au Québec comme ailleurs, tous ceux qui tournent des films ont en tête ce modèle américain dont surtout, forcément, ceux qui croient s'y opposer.

La petite histoire du cinéma au Canada est celle d'un marché domestique considéré par les États-Unis comme leur appartenant de droit. En fait, Ottawa avait conclu un accord par lequel les films de fiction seraient réalisés en Californie et les documentaires par l'Office national du film du Canada. De toute façon, les salles appartenaient majoritairement déjà aux réseaux américains. Ce pacte a tenu bon

jusqu'en 1960, quand les réalisateurs du Québec exprimèrent un désir de fictions cinématographiques nationales. Petit à petit le gouvernement du Canada se laissa persuader de subventionner une industrie privée qui se voulait un « Hollywood du Nord ». Quelque trente ans plus tard, Atom Egoyan présentait ses films à Cannes (en anglais) et Denys Arcand les siens (en français). Ainsi va le Canada des langues officielles, au nom de la symétrie.

On peut dire que le cinéma québécois a fait ses premiers pas pendant la Révolution tranquille. Quelques films de long métrage avaient été produits au Québec (Séraphin et Aurore!) mais ces aventures avaient été sans lendemain. Par essais et erreurs, avec un entêtement remarquable et un

talent de pionniers, la génération des Claude Jutra, Michel Brault, Gilles Carle, Jean Pierre Lefebvre ou Francis Mankiewicz a voulu affirmer une vision personnelle du monde. De jeunes producteurs, dont Claude Godbout, appuyaient avec ferveur

cette démarche. Au début ce fut un cinéma de pauvres, parfois un pauvre cinéma, et le public n'accepta pas d'emblée de se reconnaître à l'écran. Mis à part quelques succès (Les Ordres, La vie heureuse de Bernadette, Le temps d'une chasse), le cinéma québécois fut plutôt discret jusqu'au Déclin de l'Empire américain qui fit son tour du monde.

Le succès de Denys Arcand coïncida avec l'arrivée d'une nouvelle génération de cinéastes qui a permis l'explosion du cinéma d'ici.

Comme Charles Binamé ou Luc Dionne, plusieurs de ces réalisateurs et scénaristes ont fait leurs classes à la télévision ou dans la publicité. Ils savent raconter une histoire, n'ont aucun doute sur leur identité et l'univers de la fiction leur est plus familier souvent que la référence documentaire de leurs aînés. C'est ainsi que Denis Villeneuve (Maëlstrom), Philippe Falardeau (Le côté gauche du frigo), Francis Leclerc (Mémoires affectives), Denis Chouinard (L'ange de goudron), Ghislaine Côté (Elles étaient cinq) ou André Turpin (Un crabe dans la tête), tout en étant très différents les uns des autres, réalisent sans conteste des films québécois originaux, des oeuvres fortes et personnelles qui intéressent plus, semble-t-il, que les films français récents.

Reste que 85 % du temps d'écran est occupé par Hollywood, même si les scénarios des films d'ici sont réussis (La grande séduction), que les comédiens québécois sont extraordinaires de vérité (Roy

Dupuis) et les techniciens, hyper compétents. En somme, voilà une génération de cinéastes professionnels qui n'improvise plus. La planète Hollywood n'a pas perdu son influence, elle attire toujours des cinéastes d'ici comme Yves Simoneau et Christian Duguay. En réalité le cinéma québécois a quitté l'artisanat pour devenir une industrie selon le modèle américain. Les producteurs sont désormais de plus en plus décisionnels et fouillent les boutiques des antiquaires (Le Survenant, Séraphin, Aurore) ou bien proposent en cascade des films populistes (Les Boys, Elvis Gratton). Ces sujets font recette au box office et consolent les fonctionnaires de Téléfilm ou de la Sodec qui aiment évaluer la rentabilité financière.

En réalité le cinéma québécois a quitté l'artisanat pour devenir une industrie selon le modèle américain.

de Téléfilm ou de la Sodec qui aiment évaluer la rentabilité financière.

Or même un cinéaste adulé comme Denys Arcand travaille avec des contraintes qui ne sont pas celles de la Californie. Le pays a donné naissance à plus de créateurs qu'il ne peut en subventionner avec l'aide au cinéma. C'est à l'évidence un problème démographique : on oublie trop souvent que le contrôle des naissances et l'avortement sont apparus en même temps que le désir de cinéma de la Révolution tranquille. Or le film de fiction coûte cher et demande des spectateurs de plus en plus nombreux. C'est ce qu'avait compris, il y a longtemps, Hollywood, en planifiant d'envahir la planète qui porte désormais son nom.



Le Café Brin de folie a accueilli une exposition intitulée Incandescence [et autres lunatiques]. Autodidacte, passionné par la photographie, Philippe Homont, originaire de France, vit à Montréal depuis 1995. Son rapport à la photographie est d'abord sentimental, pour le noir et blanc, passant de la nostalgie à l'essentiel. Il aime travailler sur l'être humain, le visage, le corps et ce qui pourrait faire transpirer au-delà des mots.



MERCI MILLE FOIS...

Festival des Films ... du Monde de Saint Armand

Maintenant que l'église Notre-Dame de Lourdes de Saint-Armand a été rendue à ses fonctions de lieu de culte, que le chemin Bradley n'a plus à partager son nom avec Pierre Foglia et que le centre-ville de Saint-Armand a retrouvé sa quiétude habituelle, nous sommes en mesure de vous confirmer que le Festival des Films... du Monde de Saint-Armand a rempli sa mission : non seulement avons-nous recueilli suffisamment de fonds pour assurer la survie de notre journal pour l'année qui vient, mais nous pouvons également nous enorgueillir d'avoir offert à nos concitoyens la plus belle fête populaire de son histoire.

Cette belle aventure n'aurait pas été possible sans la collaboration d'une foule de gens, tous bénévoles, qui ont su offrir leur temps, leur talent et leur énergie, et que nous souhaitons remercier publiquement... en nous croisant les doigts pour n'en oublier aucun.

D'abord nos cinéastes : José Beaudet, Charles Binamé, Raoul Duguay, Guy Édoin, Jacques Godbout, Eve Lamont, Yves Langlois, Jean Pierre Lefebvre et André Leduc, qui ont tous, sans exception, témoigné d'un enthousiasme contagieux dès que nous leur avons parlé de ce projet. Non seulement nos cinéastes ont-ils réussi à convaincre leurs distributeurs de diffuser gratuitement leurs films, mais ils ont également fait preuve d'une générosité exemplaire en étant tous présents, non seulement au cocktail d'ouverture, mais également aux projections de leurs films ainsi que sur le site. En agissant avec une telle générosité, nos cinéastes ont largement contribué à donner au FeFiMoSA cette ambiance rassembleuse et décontractée que nous souhaitons tant créer. Mesdames et messieurs les cinéastes, mille fois merci pour votre talent et votre générosité.

Une formule de PPP révolutionnaire !

Comme notre FeFiMoSA est né sur le tard, le 6 juin 2005 pour être précis, il n'a pas pu profiter de fonds publics généralement réservés à ce genre d'événement et, en conséquence, nous avons dû mettre au point une formule révolutionnaire de PPP, comme on dit dans un certain jargon gouvernemental, le Partenariat Privé-Privé! En clair, sans la collaboration exemplaire de généreux commanditaires issus du monde de l'industrie et des affaires, il n'y aurait tout simplement pas eu de Festival des Films... du Monde de Saint-Armand.

Le premier de ces commanditaires aura été M. Marcel Aubin, président du Groupe SDA.3, qui a consenti à faire imprimer tout le matériel nécessaire - banderoles, affiches, t-shirts, passeports, pochettes - et à reporter la perception de sa facture à plus tard... en se croisant les doigts pour ne pas que ce soit trop tard! Merci, Marcel. Martine Renaud, qui a réussi à convaincre son patron, Denis Gamelin, d'utiliser le matériel de son entreprise pour transformer l'église Notre-Dame de Lourdes en salle de cinéma. Merci monsieur Gamelin, et merci mille fois, Martine, pour ton imagination, ta générosité et ton efficacité.

Sur les excellents conseils de M. Yves Bellavance, son responsable des relations publiques, M. Allan Walsh, directeur général de l'usine Graymont de Bedford, n'a eu aucune peine à saisir l'importance d'épauler une initiative culturelle aussi originale que la nôtre. Merci mille fois, Allan, vous qui avez si généreusement accepté de briser la glace en devenant le tout premier commanditaire majeur du FeFiMoSA.

Sur les conseils de M. Daniel Vermette, la société Technicolor, qui se spécialise dans les services de fourniture de films et de post-production pour le cinéma, elle aussi, jugé essentiel de s'associer au FeFiMoSA afin de souligner le dynamisme exceptionnel que le talent de nos cinéastes d'ici a su, au fil des années, insuffler à l'évolution du cinéma québécois. Merci, monsieur Vermette.

par : le comité organisateur du FeFiMoSA
Nicole Dumoulin, François Marcotte, François Renaud

Comme notre festival avait pour objectif d'assurer la survie de notre journal, M. Guy Crevier, directeur général de La Presse et illustre quasi-concitoyen, a jugé normal d'encourager notre initiative en devenant, lui aussi, un commanditaire majeur du FeFiMoSA. Merci, monsieur Crevier.

Parmi nos partenaires financiers, il nous faut également souligner la générosité de ceux qui nous ont fourni divers services, sans lesquels notre Festival n'aurait pas été aussi agréable : M. Yvon Bélisle, gérant de la SAQ de Bedford, pour son aide précieuse; M. et Mme Raymond et Francine Germain de Val Grand-Bois, pour leurs gelées de fruits et leur rillettes de wapiti; M. Gosselin, du marché Tradition à Frelighsburg, pour son incomparable saumon fumé; Mme Marie Bertrand, pour ses spectaculaires bouquets de fleurs; M. Bernard D'Amour, des Aliments Carrière, pour sa visite et sa sympathique générosité. À vous tous, merci du fond du coeur.

Une super-brigade de collaborateurs bénévoles

Malgré la générosité de ces partenaires financiers, l'aventure du FeFiMoSA n'aurait jamais été possible sans la collaboration d'une super-brigade de collaborateurs bénévoles qui ont installé nos oriflammes, vendu des passeports, placardé des affiches, déchargé le camion de décor, déplacé des dizaines de caisses de bière, déménagé des tables et des chaises, passé des heures à préparer des canapés, de longues soirées à servir au bar ou à vendre du pop-corn,

à animer le kiosque d'information, à jouer les femmes-sandwich, à accueillir le public à l'église, à vendre et compter des billets, à passer le balai sous le chapiteau, à... À tout faire, quoi! Et toujours avec le sourire et la meilleure volonté du monde... Y compris lors du démontage, au lendemain d'une belle soirée de fermeture bien arrosée! Pour éviter de commettre l'impair d'en oublier un seul d'entre vous, nous ne vous nommerons pas, chers camarades, mais si vous vous reconnaissez, sachez que nous souhaitons remercier chacun de vous du fond du coeur... Et profitez bien de l'automne et de l'hiver pour vous reposer, car l'an prochain, on remet ça!

Merci au vrai monde de Saint-Armand !

Mais une fête populaire, le mot le dit, c'est une fête où la population participe; et si notre fête a connu un tel succès, c'est que le monde de Saint-Armand, tout le vrai monde de Saint-Armand, s'est senti interpellé par les efforts que nous avons déployés.

Au nom des cinéastes, de nos commanditaires, de nos dévoués bénévoles et de nos collaborateurs les plus précieux, le comité organisateur du FeFiMoSA tient à remercier du fond du coeur tous les citoyens de Saint-Armand, ainsi que tous ceux de la région, qui ont répondu si spontanément à notre invitation et qui se sont déplacés en si grand nombre pour acclamer ses cinéastes. À vous tous, mille fois merci... et à l'an prochain!

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro, nous avons écrit à tort que M. Raoul Duguay était docteur en philosophie. En réalité, après son cours classique, il a obtenu une licence, puis a réussi sa scolarité de doctorat en philosophie à l'Université de Montréal. Toutes nos excuses à M. Duguay.

Mariette Simard, de Notre-Dame-de-Stanbride, et Jean-Marcel Allaire, de Beloeil, sont venus au festival, invités par Yves Langlois qui leur avait parlé de Baignade interdite. Ils ont adoré l'ambiance de fête au village et les films qu'ils ont vus.

« C'est bon pour la région, dit Mariette. On a besoin de ce genre d'événement pour se réveiller et pour que chacun s'implique dans sa communauté. »

Jean-Marcel rajoute : « Certain que je serai là l'an prochain pour le FeFiMoSA numéro 2. »



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURIEZ



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURIEZ

Ouf! Pierre Foglia a survécu à son assassinat par les Armands.

[Voir numéro précédent.]

RECORD À BATTRE

par François Renaud

C'est pas bien de rire du malheur des autres, n'empêche que...

Dans le journal La Presse du 10 octobre dernier, le chroniqueur Marc Cassivi racontait que, à la soirée d'ouverture du tout nouveau Festival International des Films de Montréal, ses espions avaient dénombré un grand total de... 54 spectateurs, disséminés dans les trois salles de cinéma qui présentaient des films !

Je sais, c'est pas bien de rire du malheur des autres, mais n'empêche que, chez nous, à notre "petit" Festival des films... du Monde de Saint-Armand, notre soirée d'ouverture a fait un bien meilleur score. Comme c'était soir de première, que la tension était à son paroxysme et que notre système de billetterie n'était pas encore tout à fait au point, nous allons devoir faire comme l'a fait le chroniqueur de La Presse et nous fier à nos espions. Comme on sait que dans sa disposition "salle de cinéma", l'église pouvait accueillir 230 personnes et que la place était bondée, on peut estimer qu'il y avait au moins 216 spectateurs, non ? C'est un beau chiffre rond, 216, vous trouvez pas ? Mais soyons modestes et avouons qu'il y avait peut-être quelques places vides en bordure des allées latérales. Combien de places vides... 20, 30,

50 ? Pour faire un autre beau chiffre rond, disons 54 places vides. Maintenant, si on prend notre premier chiffre rond, 216, et qu'on soustrait notre deuxième chiffre rond, 54, on arrive forcément à un troisième chiffre bien rond : 162.

- Depuis quand est-ce que 216, 54 et 162 sont des chiffres ronds ?

- Depuis qu'ils expriment une réalité bien carrée !

216 spectateurs, c'est exactement quatre fois les 54 spectateurs du FIFM, et 162, précisément le triple. S'il n'y avait peut-être pas 216 spectateurs le vendredi soir à la soirée d'ouverture du Festival des Films... du Monde de Saint-Armand, en revanche, une estimation plutôt conservatrice nous pousse à croire qu'il y en avait nettement plus que 162. En conséquence et en toute humilité, nous pouvons donc conclure que, à sa soirée d'ouverture, le FeFiMoSA a fait entre trois et quatre fois mieux que le nouveau "gros" FIFM ! Pas mal, non, pour un petit festival de film de campagne ? Comme dirait mon ami François Marcotte : « C'est pas pour me vanter, mais vous avez fait une maudite belle job ! »

Brèves de comptoir...

Notre FeFiMoSA n'a pas été qu'une fête populaire autour des films du monde de Saint-Armand, il a également été le prétexte à des aventures humaines plus qu'intéressantes; je vous en raconte deux...

Aventure n°1: Mon ami B, à qui je tends un carton pour le cocktail d'ouverture me regarde, tout pâle: « Je peux pas y aller, mon père va être là ! » Faut dire que B n'a pas vu son père depuis une dizaine d'années. Vous savez peut-être comment ça se passe : un jour on s'engueule. Une bonne engueulade bien laide, puis on se parle plus. Et le temps passe. Une, deux... dix années. C'est bête, mais c'est comme ça. Et ça ne se rattrape plus. Finalement, B est venu au cocktail d'ouverture. Après les discours, je m'approche de son père pour lui serrer la main, et qui j'aperçois ? B, la main sur l'épaule du paternel ! Quand je les invite à emprunter le boulevard Pierre-Foglia pour se rendre au cinéma, ils me regardent tous les deux, et le père me dit : « Comme j'ai déjà vu le film, je vais plutôt aller prendre un verre avec mon fils. » Depuis ce soir-là, ils ont dîné en famille deux fois.

Aventure n°2: Le vendredi soir, sous le chapiteau, je fais la connaissance de Sylvie et Michel. Ils prennent un verre et rient de bon coeur : Sylvie vient de retrouver des amis de Saint-Armand

qu'elle n'avait pas revus depuis vingt-cinq, peut-être trente ans. Pas parce qu'ils étaient partis au bout du monde, mais simplement parce que, après l'école secondaire, chacun était parti de son côté, aux quatre coins de Saint-Armand. Depuis, les vieux copains d'école ne se sont pratiquement plus jamais revus. Pas parce qu'ils étaient en froid, mais simplement parce que c'est grand en titi Saint-Armand ! Au fil des années, ils s'étaient bien salués de loin, quand ils se croisaient à Bedford ou à Cowansville, mais jamais, comme ce soir, n'avaient-ils pris le temps de s'asseoir ensemble à une même table pour rire comme dans le bon vieux temps. Le lendemain, aux petites heures du matin, au moment de fermer le chapiteau, je les retrouve, toujours d'excellente humeur. Cette fois, c'est Michel qui me confie un petit secret : pour la première fois depuis des lustres, il "ferme la place" pour une deuxième soirée consécutive. Son objectif : faire pareil demain ! Le dimanche soir, tandis que la



Les cinéastes (dans l'ordre habituel) : Yves Langlois, Guy Édoin, José Beaudet, Raoul Duguay, Jacques Godbout, Charles Binamé, André Leduc et Jean Pierre Lefebvre. N'apparaît pas sur la photo : Eve Lamont

musique festive de Gaji Gadjö embrase l'ambiance, j'aperçois Sylvie et Michel en train de rigoler avec leurs amis d'enfance : tout est en place pour que Michel batte son record. La semaine dernière, j'ai revu Sylvie à Bedford et j'ai appris que Michel n'avait pas atteint son objectif. Il a volontairement quitté le chapiteau à 13h30 du matin (sic!), une heure avant que ça ferme officieusement. « Il aurait pu tenir jusqu'au bout, me confie Sylvie, mais il voulait se garder ce plaisir pour l'an prochain. » Alors, à l'an prochain, amis de Saint-Armand ! Nous aussi nous avons un record à battre : faire une deuxième édition du Festival des Films... du Monde de Saint-Armand !

PHOTO : JEAN-PIERRE FOURIEZ

MERCI AUX PARTENAIRES FINANCIERS DU FEFiMoSA
Graymont - La Presse - Technicolor - Groupe SDA.3 - Denis Gamelin Itée

PAS D'ÉLECTIONS À SAINT-ARMAND

Suite de la page 2

et 4 heures par séance sur de tels problèmes quand, la plupart du temps, nous avons déjà eu une séance de travail la semaine précédente. Nous devrions être en mesure de régler le tout en une heure et demie et puis, après la période de questions, nous devrions nous attarder sur l'avenir de la municipalité.

Pour l'instant, je me retire, sans pour autant tout laisser tomber. Le projet du parc à Philipsburg me tient à coeur, et j'ai l'intention jusqu'au bout de le mettre en valeur. Merci et peut-être à dans quatre ans.

Pierre Fontaine - agriculteur, conseiller sortant, ne se représente pas

Monsieur Fontaine dit avoir beaucoup aimé son expérience de deux ans au Conseil. Il a cependant décidé de ne pas se représenter parce qu'il trouve que le travail de la ferme ne lui laisse que peu de temps pour s'occuper des affaires de la municipalité. Il nous a confié que, même s'il ne se représente pas, il tâchera de trouver le temps de s'impliquer tout de même pour achever certains projets auxquels il a travaillé en tant que conseiller, notamment le parc d'amusement. Pierre fait remarquer que le travail de conseiller exige beaucoup de temps et d'énergie.

Louis Hauteclocque - agriculteur, conseiller sortant, ne se représente pas

Après avoir oeuvré pendant six ans comme conseiller, Louis estime avoir fait un « bout ». Il est entré au conseil municipal avec l'idée d'aider sa communauté. Malgré certaines réussites et avancées, il préfère ne pas se représenter car il est fatigué des combats d'égos. Il dénonce le manque de cohérence, d'objectifs définis, ainsi que l'absence de direction et de vision d'avenir. Les deux dernières années ont été difficiles et plutôt que d'avancer, il a l'impression d'avoir passé son temps à freiner les prises de décisions hasardeuses. Selon lui, l'image et la crédibilité de l'administration municipale de Saint-Armand se sont dégradées en tant qu'instance démocratique. Louis se pose par exemple les questions suivantes : « Comment se fait-il que des gens motivés par la

vie municipale quittent le Conseil écoeurés? » « Comment se fait-il que l'assistance des citoyens au Conseil municipal soit quasiment nulle? » Louis trouve que, depuis quelques temps, le tissu social se dégrade à Saint-Armand : le Comité des loisirs a disparu, le Comité d'embellissement s'est sabordé, le C.C.U. est inopérant. À titre d'illustration, il se demande que penser d'une communauté incapable de s'entendre sur la construction d'un simple gazebo.

Alain Lacasse - ingénieur-conseil, conseiller sortant, ne se représente pas

Monsieur Lacasse a décidé de ne pas poser sa candidature pour le prochain mandat. « J'ai présentement trop de travail et ça ne me permettrait pas d'accorder aux affaires municipales tout le temps requis », dit-il. « Les gens d'ici sont super, ajoute-il, et nous jouissons d'un milieu de vie exceptionnel que nous nous devons de préserver ». Il pense que la municipalité de Saint-Armand est à une importante croisée des chemins et que sa position géographique, le bon état de ses finances et le métissage de sa population (anciens et nouveaux résidents) lui procurent des atouts précieux pour l'avenir, le ferment qui permettra l'élaboration d'une inévitable politique de développement pour le bien de la communauté. Il n'écarte pas l'éventualité d'un retour à la politique municipale pour mettre en oeuvre un tel programme.

CEUX QUI RESTENT

Réal Pelletier, maire élu sans opposition

C'est sans opposition que notre maire a été reconduit à la tête du nouveau conseil municipal. Est-il étonné? Pas vraiment, car selon lui, le travail accompli au cours des 22 derniers mois semble porter fruit, et la population a choisi de lui accorder « une seconde chance ». Ses plus grandes motivations pour les prochaines années : « rendre service à la population, être disponible à tous et être en relation constante avec les citoyens ».

Beaucoup de travail attend nos élus pour les quatre prochaines années, selon notre maire. Une des priorités du nouveau conseil : l'en-

vironnement. Des exemples : baisser le tonnage des déchets domestiques, voir à la conformité des fosses septiques sur tout le territoire, continuer l'opération « grand ménage », etc. Autres préoccupations du maire : voir à « l'entretien préventif » de nos infrastructures routières, « penser à long terme et rapatrier tous nos pouvoirs en matière d'ouverture de chemins cet hiver, nous aurons trois charries », annonce-t-il. Autres tâches qui attendent le conseil : finir d'uniformiser les deux règlements d'urbanisme de Philipsburg/Saint-Armand, faire accepter par Québec le schéma de risque en matière d'incendie, continuer l'installation de bornes sèches (la prochaine à Pigeon Hill), terminer pour l'été prochain l'aire de jeux à Philipsburg et régler le dossier internet haute vitesse.

La volonté du maire en matière fiscale : « garder les mêmes revenus sans augmenter les taxes ». Et dans le laps de temps accordé par la loi électorale, combler le poste de conseiller vacant.

Il y aura donc du pain sur la planche comme on dit pour ce nouveau conseil, on ne peut que leur souhaiter bonne chance.

Rodrigue Benoit conserve le poste 4

Depuis de nombreuses années au Conseil, M. Benoit dit vouloir faire profiter l'équipe municipale de son expérience. Il tient à poursuivre et terminer les travaux engagés dans le mandat précédent. Il voudrait représenter la voix des agriculteurs.

Avec M. Rodrigue Benoit, la continuité est donc assurée.

Marielle Cartier, conserve le poste 3

Marielle reste au conseil municipal car, pour elle, c'est un devoir d'être utile à sa communauté. Elle a du plaisir à faire son travail de conseillère et se sent efficace dans les tâches qui lui sont confiées.

Elle mène avec énergie quelques dossiers importants comme le Pacte rural et l'arrivée d'Internet haute vitesse à Saint-Armand et d'autres comme la sécurité publique.

« Suivez-moi bien, dit-elle, j'ai des projets extraordinaires qui s'en viennent! Vous serez surpris! ».

Marielle aimerait que la culture prenne la place qui lui revient et se

dit prête à défendre « farouchement » le Journal et le FeFiMoSa.

DES NOUVEAUX VENUS

Serge Courchesne : poste no 2 : en donner le plus au moindre coût

Serge Courchesne est camionneur et il a 43 ans. Quand on lui demande pourquoi être devenu conseiller municipal, il répond que c'est pour l'expérience, pour ajouter une corde à son arc. Il finira par dire qu'il s'agit d'une décision de dernière minute et que quant aux sujets brûlants concernant la municipalité, il les connaît imparfaitement : « Je n'allais pas aux assemblées. »

Au-delà de l'expérience à acquérir, il affirme vouloir travailler pour la communauté et surtout donner le plus de services au moindre coût. « Sans stagner, on doit maintenir la taxation basse et maintenir l'équilibre budgétaire. » Si d'aucuns reconnaîtraient là les préoccupations d'autres membres du conseil, Serge Courchesne confie volontiers s'entendre très bien avec le maire politiquement et qu'il avait sollicité l'opinion de ce dernier il y a deux ans quant à la pertinence de poser sa candidature. « Il m'a encouragé mais à la dernière minute j'ai fait marche arrière, contrairement à cette année. »

Le conseiller n'est pas contre les porcheries de taille industrielle et affirme que « si ça respecte l'environnement je suis pour parce que ça crée de l'emploi ». Quand on mentionne l'état des chemins, il reconnaît qu'il a vu mieux mais que, camionneur, il a aussi vu pire. « Il y a place à l'amélioration. »

Ginette Lamoureux Messier, conseillère, poste 5

Ginette Lamoureux Messier est connue dans la région principalement comme ostéopathe et membre du conseil d'administration d'Empaquetages Messier.

Ceinture noire en Taekwon-Do, elle a également géré avec son fils une école d'arts martiaux pendant 7 ans et s'est directement impliquée lors de la première édition de la randonnée cycliste «Ça roule à Saint-Armand».

Madame Messier souhaite que son expérience puisse contribuer à la gestion responsable des fonds publics de la municipalité. Pendant

son mandat, elle désirerait intéresser les citoyennes et citoyens aux assemblées publiques ainsi qu'à l'organisation d'activités communautaires. Pour ce faire, elle cherche déjà une solution afin d'améliorer l'acoustique de la salle communautaire afin que tous entendent convenablement ce qui se discute lors des séances.

Elle compte aussi soutenir les démarches des citoyennes et citoyens qui présenteront des projets bénéfiques à l'épanouissement de notre communauté.

Martin Landreville, poste 1

Martin Landreville s'est présenté au Conseil parce que sa conscience sociale lui dit qu'il peut aider à améliorer la gestion municipale. Le monde change vite, et les moyens de répondre aux exigences doivent suivre (baie Missisquoi/autoroute 35/présence et arrivée de néo-Saint-Armandois, etc.).

Martin parle d'un nouvel élan à donner à la vie municipale en tenant compte des différents intérêts. On ne peut pas se permettre de passer à côté des impératifs tels que le développement durable par opposition au développement économique effréné. Ses futurs terrains de bataille? L'environnement en général, et le lac Champlain en particulier; la gestion raisonnée du territoire agricole.

Dans cette nouvelle aventure, il aimerait promouvoir une concertation de tous : commerçants, agriculteurs, résidents, etc. Il aimerait offrir un territoire préservé non seulement aux touristes et visiteurs mais un lieu de vie pour nos enfants. Père d'un garçon de 9 ans, il aimerait que celui-ci bénéficie de moyens de loisirs, d'équipements sportifs et d'un environnement sain, entouré d'adultes responsables.

Martin aimerait ne pas fonctionner en vase clos. Il voudrait que la population soit informée de tout ce qui se passe à la mairie (les bons et les mauvais coups!) et pour cela il projette une adresse Internet où l'on pourra le questionner. Il appuie le rôle d'observateur et de rapporteur que joue le Journal.

Pour terminer, Martin espère qu'il sera suivi dans sa démarche de dynamiser le Conseil.

NOTRE SONDRAGE MAISON

Appui majoritaire des Armandois à l'égard de leur administration municipale et désapprobation générale face à l'implantation de nouvelles porcheries

Par François Marcotte

En prévision des élections municipales qui devaient avoir lieu le 6 novembre à l'échelle du Québec, Le Saint-Armand a voulu sonder l'humeur de l'électorat à l'égard du conseil municipal. L'équipe du journal a donc formulé cinq questions qu'elle a soumises à 70 électeurs dont le nom avait été choisi au hasard dans la dernière liste électorale. Le sondage, qui a été effectué entre le 1er et le 12 octobre dans les deux langues officielles, n'a aucune prétention scientifique.

Les contribuables se sont exprimés très majoritairement en faveur du conseil municipal. L'enquête a en effet révélé que 66 % des personnes interrogées s'avouaient satisfaites des réalisations de l'administration municipale actuelle, notamment dans les secteurs de la culture (53 %)

et de la voirie (57 %), et du rapport prestation de services et compte de taxes. Le sondage indique par contre qu'environ la moitié des électeurs sont d'avis que nos dirigeants pourraient en faire davantage dans les domaines de la sécurité publique et de l'environnement. Révélant l'inquiétude marquée des citoyens à l'égard de l'environnement, l'enquête a par ailleurs démontré qu'une très vaste majorité (63 %) d'entre eux s'opposent à l'implantation de nouvelles porcheries sur le territoire de Saint-Armand.

La dernière question du sondage témoigne de la santé démocratique de notre communauté puisqu'elle révèle que 90 % de nos concitoyens comptaient aller voter aux élections du 6 novembre.

RÉSULTATS DU SONDRAGE PRÉÉLECTORAL

	Oui Yes	Non No	Ne sais pas I don't know
1. Êtes-vous satisfait(e) des services et des réalisations de l'administration municipale actuelle? Are you satisfied with the present administration's services and achievements?	66 %	23 %	11 %
2. La municipalité en fait-elle assez dans les domaines suivants? Is our municipality sufficiently active in the following areas?			
a) La culture? Culture?	53 %	40 %	7 %
b) L'environnement? Environment?	42 %	44 %	14 %
c) La voirie? Public roads?	57 %	36 %	7 %
d) La sécurité? Public security?	45 %	42 %	13 %
3. Faites un choix parmi les trois options suivantes : Pick either one of these three options:			
a) Je préfère payer plus de taxes et avoir plus de services. I'd rather pay more taxes and get more services	15 %		
b) Je préfère payer moins de taxe et avoir moins de services. I'd rather pay less taxes and get less services		21 %	
c) Je suis satisfait(e) de la situation actuelle. I'm happy with the current situation			64 %
4. Êtes-vous d'accord avec l'implantation de nouvelles porcheries sur le territoire de la municipalité? Do you agree with having more pig farms located on the municipality's territory?	27 %	63 %	10 %
5. Comptez-vous aller voter le 6 novembre? Do you intend to vote on November the sixth?	90 %	6 %	4 %

GRANDEURS ET MISÈRES DU VOX POP MUNICIPAL

par Guy Paquin

Je suis posté en sentinelle dans les marches du magasin général, carnet de notes en mains, et avec le zèle un peu naïfs des débutants j'attends le citoyen et la citoyenne pour faire mon devoir de journaliste. Sujet : les intentions de vote aux élections municipales. Arrive une dame d'un âge certain.

« Pardon Madame, avez-vous l'intention d'aller voter lors des élections? »

"Elections? They put that darn Paul Martin in minority at last?"

"Euh, c'est que..."

"Well, young man, let me tell you that I'm certainly not going to vote for the Bloc!"

Là-dessus, avec une prestesse que son âge ne laisse pas soupçonner, elle me contourne comme le font les ailiers vedettes déjouant les défenseurs recrues et s'engouffre dans la porte. Je reste là, le crayon en l'air. Pire, il se met à pleuvoir. « Ça fait rien, que je me dis, je l'aurai à la sortie. » Le zèle naïfs, toujours.

Entre temps, arrive un Monsieur.

« Pardon, Monsieur, avez-vous l'intention d'aller voter aux élections? »

« Dites-moi pas qu'il y a eu un

vote de défiance contre le cave à Paul Martin? »

« Euh non, c'est que, le municipal... »

« Parce que moi, je vote Bloc, pis vous pouvez l'écrire dans votre journal. Je m'appelle... »

La dame ressort, les bras chargés.

« Louis, stop annoying the nice young man and help me with my groceries, if it's not too much to ask! With the pouring rain and all that! I'm sorry, young man, but Louis is always getting people in conversation. He's a chatterbox, never stops. Come on Louis, we haven't got all day!»

« 'Scusez. Ça m'a fait plaisir de vous parler. Mais là, faut que j'aide ma mère. »

Le crayon dégoutte, les feuilles de mon carnet se transforment en éponge et je n'ai pas la moindre réaction du citoyen sur les élections municipales qui s'en viennent.

« Excusez Monsieur, mais vous êtes dans mon chemin », fait quelqu'un en tirant sur le bas de mon chandail.

Elle n'a pas plus de neuf ans, la pitchounette. L'air dégourdi. Bof, que je me dis, même si elle ne vote pas (et j'ai le sen-

timent qu'elle ne sera pas la seule), on peut tout de même lui demander son avis. La vérité, n'est-ce pas, sort de la bouche ... etc.

« Ah oui, les élections municipales. La maîtresse, elle en a parlé. Moi, je vote pas. Mais mes parents ils me disent tout le temps qu'il faut s'occuper de la politique si on veut pas que la politique s'occupe de nous autres, genre. L'environnement, l'agriculture bio, la mondialisation, les vaches folles, les Américains, ces affaires-là. Pis en avant de chez-nous, le chemin est toute défoncé, comme.»

« Tes parents, ils votent aux élections municipales? »

« Juste au provincial pis au fédéral. »

« Mais, ce que tu viens de dire? Think globally, act locally, genre... »

« Moi, j'suis rien qu'en quatrième pis on fait juste commencer l'anglais, j'veux dire, t'sais. » Elle entre dans le magasin.

Je me fais déjouer une seconde fois, par un ailier de neuf ans en manque de chocolat. J'ai accroché mes patins et je suis rentré chez moi, bien au sec. Voteront s'ils veulent.

LES 2 NOUVEAUX DE LA TOURNÉE DES 20



PHOTO: ERIC MADSEN

Luc Cyr utilise du peuplier américain ou du tilleul blanc écologique (arbre mort ou malade), et prend 160 heures environ de son talent pour créer de magnifiques chevaux à bascule, dans son atelier du chemin Pelletier sud. Depuis quatre ans, il peaufine son art, utilisant ainsi la bascule de type « Marqua », brevetée en 1880 et jugée très sécuritaire pour les enfants. Luc sera au Salon des métiers d'art de Montréal les trois dernières semaines de décembre.



PHOTO: ERIC MADSEN

Marc Famelart, relieur depuis 25 ans, crée des objets de reliure d'art tel que livres, boîtiers divers, albums photo, calepins, chéquiers, etc. Il utilise du cuir de veau, de vache ou d'agneau. Sur certains articles, il incorpore de la peau de serpent. Le relieur de Mansonville exposait à la gare.

EXODUS

Par Violaine Madsen

DEVISE MALIENNE : « UN PEUPLE, UN BUT, UNE FOI »

Je reprends la plume cette fois dans une chronique où les mots seront des images, une histoire et des souvenirs intenses d'un voyage incroyable que je fis cet été au Mali, en Afrique.

Le but de ce voyage était de réaliser un stage de coopération internationale avec Carrefour canadien international dans le but de sensibiliser les Maliens à la désertification par le biais d'un médium génial : le théâtre. Nous sommes sept Québécoises à vivre cette expérience unique tout en étant associées avec des comédiens maliens.

Mai 2005, je quitte le sol québécois pour m'envoler là où le soleil brille comme une mangue dans le grand ciel bleu. Aéroport de Bamako, il fait nuit, il fait chaud, des gens noirs partout... Debout avec mes bagages, le regard stoïque devant cette nouvelle vie qui commence. Trois mois ici? D'accord!

Ce n'est pas l'étranger qui m'intimidait. Je suis partie en Asie l'an dernier à l'aventure mais l'Afrique...inconnue et mystérieuse. Sans tarder, les Maliens s'occupent de nous. Les premiers jours sont difficiles. Quoique «difficile» est relatif. La chaleur, la nourriture, le contexte culturel et des yeux partout qui me sont inconnus. Pour ma part, je m'ennuie et je réalise que le défi est grand. Mais le plus grand choc viendra : le village dans la brousse où je devrai passer 40 jours avec une famille d'adoption visant comme but l'animation de petits ateliers de théâtre avec les enfants. Assise dans le

camion qui allait m'amener au cœur d'une intégration fascinante, je pouvais apercevoir au loin les toits en paille des cases. Une image digne d'Astérix et Obélix. Par contre, je ne me sentais aucunement comme une légionnaire romaine envahissante mais plutôt comme une petite Occidentale bien gênée et apeurée.

Je ne pense pas avoir vécu de choc culturel plus grand que celui-ci excepté inévitablement celui de ma naissance, me suis-je dit en mettant les pieds dans cette communauté de la brousse. Je suis accueillie par trente petits enfants tout nus noirs qui me regardent. Ils sont complètement absorbés par l'analyse de mes moindres faits et gestes. Dur de passer inaperçue dans un moment pareil. Quoique en dedans de moi je veux être eux, oublier les différences, revenir à un état normal. Je tente de respirer un peu et d'analyser ma situation. Je cherche mes parents adoptifs des yeux... Inutile, ils sont tous au champ.

Le village se définit donc par la microsociété d'enfants le jour avec ses règles et son fonctionnement bien propre. Propre au sens distinctif et non hygiénique car sans vouloir vexer mes cher amis maliens, leur attention n'est pas tellement dirigée vers

cet aspect important et le progrès demeure dans cette dimension quotidienne. Bref, j'attends donc le retour possible de gens portant le titre de responsables de ma présence. Les heures passent et je suis sans nouvelle. Finalement les femmes reviennent du champ portant sur leur tête le bois nécessaire à la préparation du repas et les hommes une chèvre ou un boeuf attaché à leur poignet, le tout sur fond de coucher de soleil rouge brasier. On finit par venir me voir et me saluer. Coup de foudre pour cette famille unique composée de mon

Par-dessus tout, j'ai vécu des moments magiques de grande complicité avec des gens qui ont ouvert leur cœur et partagé leur vision du monde avec moi, simplement.

père, de ses deux femmes et de ses nombreux enfants. Ils sont si heureux de m'héberger chez eux. On se regarde et on se sourit, conscients que nous ne parlons pas la même langue. Le silence et l'amour. On me présente ma mère adoptive, Mamounet qu'elle s'appelle. Quoi! Attends! Mais c'est le petit nom d'amour que je donne à ma mère depuis ma tendre enfance. Incroyable mais vrai. Un signe : Je suis entre bonnes mains.

J'adhère alors inévitablement à leur mode de vie. Mon implication demeure sommaire et je dois prendre le temps de bien saisir avant de passer à l'action, me dis-je. Je tente une implication au champ avec les femmes. Incroyablement épuisant. Résultat : impossible. Vous pou-

vez rire. Si vous saviez comment eux se sont bidonnés à mon sujet. Sur tout. Mes gestes, mes expressions, mes tentatives de communication, mon papier de toilette, ma peur des araignées, ma façon de manger, de laver mon linge, de danser, etc. Il faut effectivement apprendre à laisser tomber sa susceptibilité car on peut être malheureux longtemps. Il en est de même pour la notion d'intimité. Vous savez, le besoin que l'on a de se reposer seul, de se ressourcer et d'entrer en intimité avec soi-même. Oubliez le projet. Quand je parlais de cette dimension importante pour moi, les Maliens associaient intimité et reproduction. Ouf, d'accord, oubliez cela.

Pour ce qui touche les animations avec les enfants, il fallait se débrouiller avec des signes, des gestes, et on s'est bien amusés. Après le séjour en village, nous avons réalisé une tournée de théâtre pour sensibiliser les Maliens à la désertification. Mon sentiment est qu'ils ont été touchés mais par-dessus tout distraits et, pour moi, c'est l'une des plus belles choses qui peut leur arriver, à ces gens qui travaillent constamment si fort.

Je suis très heureuse d'avoir vécu avec ce peuple si touchant. Je considère que c'est une chance que je suis fière d'avoir saisie. Je sais qu'il y a eu beaucoup de moments où je croyais ne pas posséder la juste conscience des choses ou que j'aurais aimé

m'impliquer d'avantage mais j'ai appris à vivre de la compassion envers moi-même, les autres et mon mode de vie. Par-dessus tout, j'ai vécu des moments magiques de grande complicité avec des gens qui ont ouvert leur cœur et partagé leur vision du monde avec moi, simplement. Bref, vivre avec l'Afrique a ouvert en moi une conscience importante. La conscience d'un mode de vie différent avec ses défis quotidiens, ses croyances, ses rites et ses valeurs uniques. Par-dessus tout ce voyage m'a offert l'occasion de comparer mon monde, ma société et mes racines pour ainsi en faire ressortir les forces et les faiblesses à la lumière des mes perceptions et de ma conscience. Ce voyage m'a permis de remettre les choses en perspective dans ma vie et par le fait même mes priorités.

Les Maliens sont des gens extrêmement accueillants, généreux et ils vous saluent tous. En terminant, je voudrais remercier tous les gens qui m'ont encouragée autant psychologiquement que financièrement à réaliser ce projet. Merci infiniment. Ma prochaine chronique de voyage... l'Amérique du sud ou l'Inde peut-être... Inch'allah. Allez, que la vie vous porte.

PHOTO: JEAN-PIERRE FOURREZ

DES CITROUILLES ET DES COURGES

Par Paulette Vanier

Cette citrouille que l'on creuse et illumine le soir de l'Halloween ou cette autre que tout au long de l'été on entoure de petits soins dans le but de lui faire atteindre une taille frisant l'indécence, ce potiron en forme de gros camembert orange, cette courgette que, pour être de bon ton, l'on s'obstine à appeler zucchini, ce pâtisson qui se prend pour un bonnet-de-prêtre, ces courges turban-de-turc, Butternut, Buttercup, Hubbard, poivrée, musquée, cocozelle, à trompe d'Albenga, à cou tors, à cou droit, à moelle, spaghetti, etc., tous et toutes, sans exception, ont pour ancêtres des plantes appartenant au genre botanique Cucurbita et qui ont été domestiquées il y a 5000 à 10 000 ans par les Indiens du Mexique, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

Toutefois, ce n'était pas leur chair, mince et amère, voire toxique, que consommait à l'origine les Amérindiens mais leurs graines, qui constituaient

une riche source de nutriments, particulièrement de lipides. Avec le haricot et le maïs, originaires de ces mêmes régions, ils disposaient donc de trois plantes qui avaient le très grand intérêt de combler tous leurs besoins en ces trois nutriments essentiels que sont les protéines, les glucides et les lipides. N'importe quel nutritionniste moderne paierait cher pour avoir eu le premier l'idée d'une telle combinaison alimentaire!

Les trois soeurs

C'est ainsi que les Amérindiens appelaient ces trois plantes, qu'ils cultivaient ensemble selon un système fort ingénieux : les semences de courge étaient plantées au centre d'une butte de terre tandis que celles du maïs et du haricot étaient mises en alternance à l'exté-

rieur. Les tiges rampantes de la première protégeaient les racines des deux autres des rayons ardents du soleil, la tige droite et solide de la seconde offrait un support à la troisième pour grimper, tandis qu'el-

le-même favorisait la croissance des deux autres grâce à cette propriété qu'ont toutes les légumineuses de fixer l'azote atmosphérique dans le sol. Bien sûr, les Amérindiens ignoraient ce dernier détail que les scientifiques découvriront beaucoup plus tard, mais ils avaient observé que cette trinité fonctionnait à merveille et donnait d'excellents résultats. N'importe quel agronome moderne rêverait de prendre un brevet sur une telle

combinaison agricole...
Pas deux pareilles...
Au fil du temps, les Amérindiens sélectionneront des variétés de courges donnant des fruits dont la chair, plus abondante et plus douce, a perdu toute toxicité. Les plantes du genre Cucurbita étant d'une nature très sociable, toujours prêtes à lier connaissance et à se croiser entre elles, une panoplie de fruits de formes, couleurs, textures, tailles et saveurs différentes finiront par apparaître. A tel point que, dans le milieu des cucurbitologues, on chuchote que ceux qui ont tenté de recenser toutes les variétés existant aujourd'hui y ont laissé leur raison. D'autant plus que les fruits de la très grande majorité d'entre elles n'ont jamais vu les étals des marchés et que



certaines ne survivent que grâce à la ténacité d'une poignée de collectionneurs gardant jalousement le secret de leur origine.

Ressources : les membres du Programme Semencier du Patrimoine Canada offrent les semences d'une impressionnante variété de courges et de citrouilles, dont certaines très rares.

Boîte postale 36, Station O, Toronto, Ontario, M4T 2L7, Canada.

Téléphone: (905) 623-0353.

www.semences.ca/fr.html

Le coût de l'adhésion est de 30\$ par année.

GRAND NETTOYAGE.



PHOTO: ERIC MADSEN

Le dimanche 25 septembre, une dizaine de bénévoles seulement ont participé au nettoyage des berges (environ 2 kilomètres) au village de Philipsburg : Christine Caron, Thérèse Lacroix et Gilles Denis nous démontrent ici l'insouciance manifestée à l'endroit de notre lac, dont témoignent plusieurs voyages de débris ramassés. La pire des trouvailles : des couches pour bébés; la trouvaille la plus insolite : un téléphone cellulaire.



PHOTO: ERIC MADSEN

Une nouveauté pour les jeunes adeptes de la planche à roulettes à Philipsburg. Une toute nouvelle rampe installée par la municipalité juste à côté de la caserne des pompiers semble faire le bonheur de Clarence, Maxence et Mégane lors du passage du Journal.

NOUVEAU CONSEIL À CONSERVATION BAIE MISSISQUOI



PHOTO: C.B.M.

Dans l'ordre habituel : Yvan Sinotte, Richard Magnan, Pierre Leduc, Martin Landreville, trésorier, Nathalie Fortin, présidente, Louis Hak, vice-président et Ghislain Prince, secrétaire.

Signalons que Conservation Baie Missisquoi a remporté, conjointement avec The Friends of Missisquoi Bay, le prix Teddy Roosevelt, qui leur a été remis le 17 septembre dernier au Vermont.



PHOTO: EDOUARD FARIBAULT

Si Édouard Faribault nous présente, dans l'expo tenue au Café Brin de Folie, un peu de son Saint-Armand, il nous offre beaucoup de son talent et de sa sensibilité. Édouard a su capter la lumière d'un arbre ou d'une grange et leur donner une âme.



PHOTO: JEAN-PIERRE FOURÉZ

Chez Pierre Lefrançois et Paulette Vanier, le maïs trouve ses lettres de noblesse. Ici, un épi géant qui n'a pas eu besoin de stéroïdes!!!



PHOTO: JEAN-PIERRE FOURÉZ

Enfin, le chemin Dutch se refait une beauté!

FRIPERIE ROSE MYSTIQUE

À l'Halloween, la friperie Rose mystique fêtera ses deux ans d'existence.

La propriétaire, Martine Vivier, aimerait remercier sa clientèle et lui souhaiter de passer une très joyeuse soirée d'Halloween.

Au plaisir de vous voir!

187, rue Champlain,
Phillipsburg
248-3528



PHOTO: ROBERTO ACEVES

Le Saint-Armand voyage encore...
au Mexique

Publicité

S'adresser à M. Charles Lussier, agent de publicité du journal, au 248-0869

Petites annonces

S'adresser à la coordonnatrice des textes, Josiane Cornillon, au 248-2102.

Coût d'une petite annonce : 5 \$

Les annonces d'intérêt général sont gratuites.

Abonnement

Faites parvenir votre nom et votre adresse ainsi qu'un chèque de 30 \$ (pour six numéros) à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand
Saint-Armand (Québec)
J0J 1T0

RONA
Renovateur

Lévesque
Vous voulez... Vous pouvez

42, Riverside
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 • Fax: (450) 248-0868
Courriel: info@bedford@levesque.ca

ANGE-GARDIEY • COWANSVILLE • FARNHAM • KNOWLTON
233-6433 266-1444 283-3646 263-1444

ENTREPRISES
Mc Pell inc.
commerce de grains

Janet Mc Gowan
Philippe Pelletier

1352 Chemin St-François, St-Armand (Québec)
Tél./Fax: (450) 248-7278 Cell: (450) 457-9256

POTERIE
PLURIEL
SINGULIER

Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku

Ouvert jusqu'aux fêtes; appelez
248 3527

1906 Chemin St-Armand
Pigeon Hill
www.publicnet.net/aps

METRO PLOUFFE
PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tél: (450) 248-2968

Ultramar

Tel: (450) 248-0551
Fax: (450) 248-7500

GARAGE ROGER LEBEUF INC.
Mécanique générale & Remorquage

1000 Rte 138, Phillipsburg, Qc

Les Entrepreneurs
DÉNEX

- Services de rangement complet
- Entretien ménager
- Entretien de Pelouse/Terrain
- Travaux agricoles à forfait

Ingrid et Luc Marchessault
Bureau: (450) 248-4241
Cell: (450) 542-1011

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643

MÉCANIQUE COMPLÈTE ET
REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES

105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2A0

COURTIERS UNIS
Les Assurances
Yves Therrien

Cabinet en assurance de dommages

Yves Therrien, C. D'A. ASS.

152, rue Rivière
Bedford (Québec)
J0J 1A0

Téléphone: (450) 248-4385
(514) 946-0251
Télécopieur: (450) 248-4718
Courriel: y.therrien@courtiernis.com

AUX 2 COCHERS
BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Phillipsburg, Qc J0J 1C0
Tél: (450) 298-5080
Fax: (450) 298-5080

André et Martine

Voyages Bedford inc.

60A, Principale, C.P. 320
Bedford (Québec) J0J 1A0

Tel.: (450) 248-4552
1-800-363-4545

Murielle Yochan
Rosa Marie Robitaille

Fax: (450) 248-4277

WAPITIS
Val-Grand-Bois

Wapiti-punsang
Viande de gibier
Capsules de bois de Volours

Boissons
d'automne

Gâteaux, marmelades,
chutneys, etc.

501, route 235
St-Armand Québec J0J 1T0
tél: 450 248-3273
téléco: 450 248-1167

german@valgrandbois.com
www.valgrandbois.com

DEUIL • SÉPARATION • STRESS
MALADIE • TRAUMATISME • MAL-ÊTRE...

VOICI UN LIEU POUR PARLER,
POUR S'AIDER ET SE RETROUVER.

MARIE NORMANDIN
Psychanalyste

248-2135

206, chemin Solomon, Saint-Armand

Sur rendez-vous seulement

D.W. DRAPER ASSURANCE INC.

Depuis / Since 1936

J. Hardy Craft
Shelley Smith
Danielle Cook
Chris Craft

Jacqueline Couture
Nikolas Arien
Diane Dupuis
Kevin Craft

611, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0
Tél: (450) 248-3351 - 1-800-363-4545 - Fax: (450) 248-4277

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Représentant en
épargne collective
pour Desjardins Cabinet
de services financiers inc.

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

(450) 248-4351
Accès direct: (450) 248-4353 poste 234
Sans frais: 1 866 303-4351
Télécopieur: (450) 248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

Les Pétroles Dupont inc.

Shell

Mazout No.1 et 2
Essence, Diesel
et lubrifiants

DEPUIS
1965

904, Route 202, Bedford, J0J 1A0 (450) 248-2442
636, Grand-Bernier N., St-Jean, J2W 2H1 (450) 346-4516
Cowansville (450) 266-2442

Courriel: info@petrolesdupont.ca

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) J0J 1T0
TIRAGE: 1200 exemplaires

PRÉSIDENT: Eric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF: Jean-Pierre Fourez (248-2102)
ENGLISH EDITOR: Rebecca Cavanagh-Nelson
TRÉSORIER p.i.: Eglantine Fourez
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION: Nicole Dumoulin
AGENT DE PUBLICITÉ: Charles Lussier (248-0869)
COORDINATION ET RÉVISION DES TEXTES: Josiane Cornillon
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO: Caroline Cardin, Jacques Godbout, Pierre Lefrançois, Violaine Madsen, François Marcotte, Sandy Montgomery, Guy Paquin, François Renaud, Frances Tyler Masseur et Paulette Vanier
INFOGRAPHIE: Julie Vaillancourt / SDA inc.
IMPRESSION: SDA inc.
COURRIEL: jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE: 20 novembre 2005
DÉPÔT LÉGAL: Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL: n° 1162201199

Philosophie

En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont: éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.